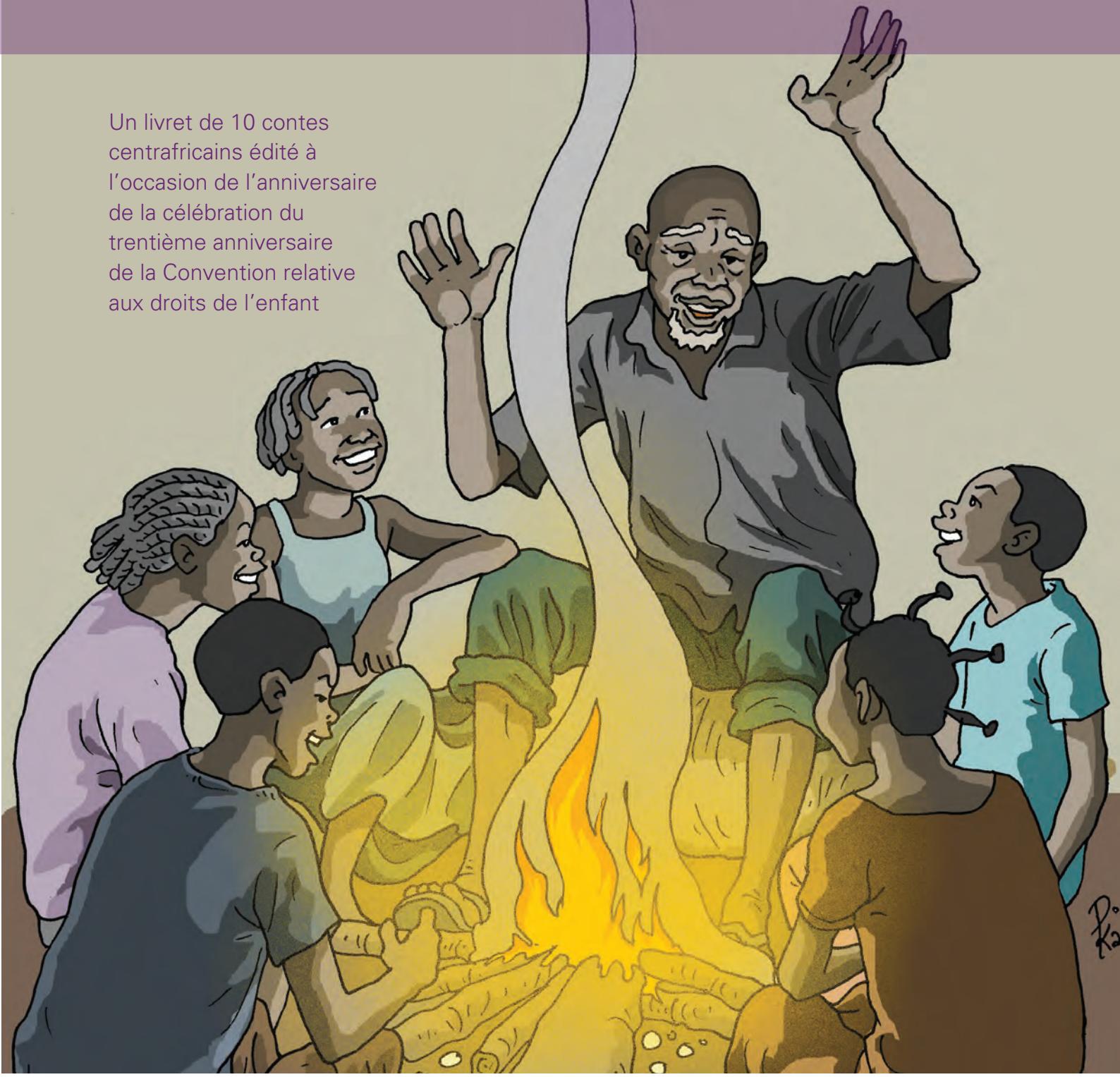


# TÉNÉ NA MBI TÈRÈ

## Raconte-moi une histoire

Un livret de 10 contes  
centrafricains édité à  
l'occasion de l'anniversaire  
de la célébration du  
trentième anniversaire  
de la Convention relative  
aux droits de l'enfant



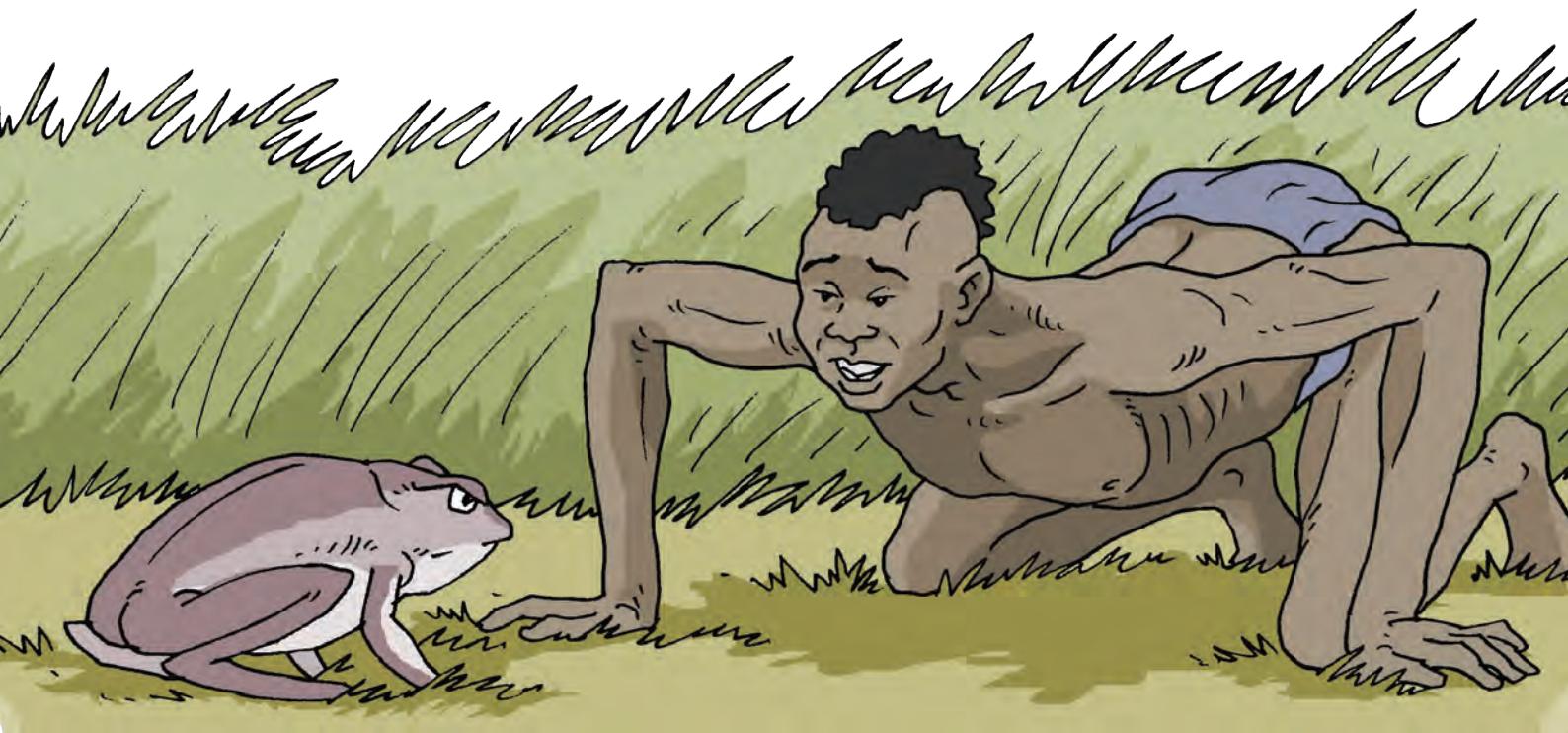
CDE 30 ANS  
CONVENTION RELATIVE  
AUX DROITS DE L'ENFANT



# Table des matières / Auteurs

<i>La chèvre de Gbogoudou</i> de Lucien Dambalé .....	3
<i>La main et la bouche</i> de Noukoussa Bandombi.....	7
<i>Le coq et le renard</i> de Lucien Dambalé .....	9
<i>Antilope, crapaud et Tèrè</i> de Pierre Saulnier .....	12
<i>Le crapaud et le serpent</i> de Lucien Dambalé.....	15
<i>La fille des génies de l'eau</i> de Louis Wadalanzona .....	17
<i>Manu-Manu</i> de Georgette Florence Koyt-Deballe .....	19
<i>Le femme qui mangeait le soleil</i> de Marguerite Maoabola .....	22
<i>Ngbara-le-Phacochère et Bakongo-la-Tortue</i> de Lucien Dambalé .....	24
<i>Le mariage de Dame-Crapaud</i> d'Hélène Nzapa .....	27

Illustrations: Didier Kassaï



# Preface

Trente ans après l'adoption de la **Convention relative aux droits de l'enfant** et dans la perspective des célébrations pour les trente ans de la **Charte africaine des droits et du bien-être de l'enfant** en 2020, j'ai le plaisir de signer ce recueil de contes traditionnels centrafricains réalisé sous la direction de l'Alliance française de Bangui et avec le soutien de l'UNICEF, qui, à travers un langage accessible et des personnages familiers, parlent aux enfants des droits qui leur sont dus et qu'aucun d'eux ne peut oublier, même dans les circonstances les plus difficiles. Comme, par exemple, le droit à un nom et à une nationalité, le droit à ne pas être séparés de leurs parents, ainsi que le droit de donner librement leur avis sur les questions qui les concernent.

Les récits que nous ont racontés nos parents ou nos grands-parents pendant notre enfance laissent souvent une trace indélébile dans notre mémoire d'adultes et aident à définir qui nous sommes, les valeurs auxquelles nous croyons et qui guident nos actions. Certains des récits que nous gardons en mémoire sont les mêmes que ceux que nous, en tant qu'adultes, racontons à nos enfants et petits-enfants, qui pourraient un jour faire la même chose à leurs enfants, pour toujours.

Cependant, ces récits ne contribuent pas seulement à nous définir en tant qu'individus : ils font aussi partie de notre mémoire collective et parlent des valeurs sur lesquelles reposent les communautés d'où nous venons et sur lesquelles notre société est bâtie.

La connaissance, la compréhension et le respect de ces droits sont le fondement de communautés plus fortes, plus cohésives et plus justes, où chaque enfant peut grandir en bonne santé et être protégé, ainsi que devenir le citoyen actif et productif de demain.

A l'occasion de l'anniversaire de la Convention des droits de l'enfant, qui forme avec la Charte africaine des droits et du bien-être des enfants les cadres de référence pour la réalisation des droits de chaque enfant vivant en Centrafrique, je voudrais réitérer, en tant que Président de la République centrafricaine et Chef de l'Etat, mon engagement à faire en sorte que chaque enfant de ce pays puisse jouir du plein respect de tous ses droits.

Parce que les droits de l'enfant sont les droits de tous.

Connaissions-les, promouvons-les, rendons-les réels, aujourd'hui et pour toujours.



Prof. Faustin-Archange Touadéra  
Président de la République centrafricaine

# 1

# La chèvre de Gbogoudou

de Lucien Dambalé



**A** l'époque de nos ancêtres, il y avait un homme très riche. Il possédait de nombreuses chèvres. Elles lui donnaient des chevreaux en abondance. Chaque année, cet homme partait en voyage. Ils cherchaient des enfants qui connaissent l'art de la parole. A l'enfant qui répondrait à ses questions, l'homme riche lui donnerait une chèvre. Mais il parcourut la terre entière sans trouver un seul enfant qui lui réponde. Il marcha, marcha, jusqu'au jour où il rencontra un enfant infirme. C'était à Bomandolo.

- Mon fils, où est parti ton père ? demanda-t-il à l'enfant.

L'enfant lui répondit :

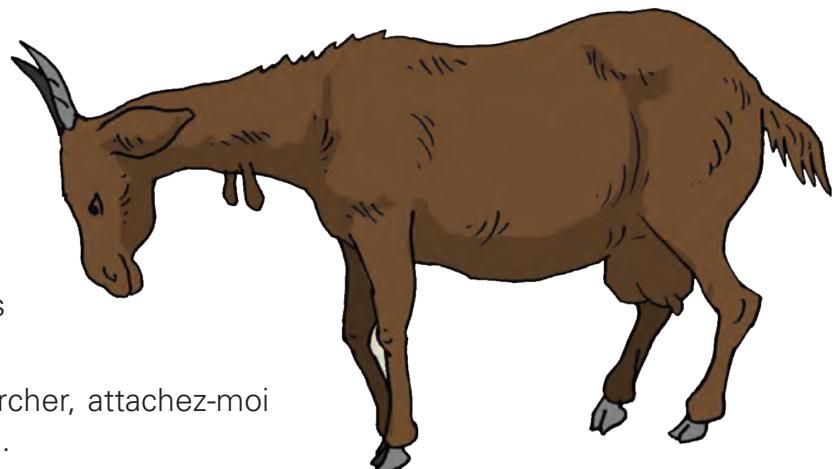
- Mon père est allé au champ.

- Et ta mère ?

- Elle est allée chercher de l'eau à la source pour remplacer l'eau que nous avons ici.

- Vraiment, j'ai parcouru la terre entière, je n'ai jamais vu un tel enfant. Tiens, prends cette chèvre.

- Pardon papa, comme je ne peux pas marcher, attachez-moi cette chèvre au pied de la maison qui est là.



Le père et la mère rentrèrent chez eux : ils s'étonnèrent de voir une chèvre attachée au pied de leur maison, et soupçonnèrent leur fils Gbogoudou de l'avoir volée :

- Non, je ne suis pas un voleur. Un papa est venu, il m'a adressé la parole, je lui ai répondu. Puis il m'a donné cette chèvre.

Une semaine plus tard Gbogoudou demanda :

- J'ai un oncle de l'autre côté du village. Il a un bouc et n'a pas de chèvre. Papa, prends-moi sur tes épaules, portes-moi chez l'oncle avec ma chèvre pour qu'elle s'accouple avec son bouc.

Le père mit son enfant sur ses épaules et prit la chèvre sous son bras. Ils traversèrent le village et ils passèrent le gué d'un cours d'eau. Enfin, ils arrivèrent. En les voyant, le frère du père de Gbogoudou poussa un cri de joie : une femelle de bouc entrait chez lui !

Les années passèrent. La chèvre était chez l'oncle depuis trois ans déjà. Or, une grande fête se préparait dans le village. L'enfant dit :

- Trois ans ont passé depuis que nous avons porté ma chèvre chez mon oncle. Allons la prendre, elle et ses petits, pour préparer la fête.

Le père prit l'enfant sur ses épaules. Ils traversèrent le village et passèrent le gué d'un cours d'eau. Ils arrivèrent. Gbogoudou se réjouissait déjà car de nombreux chevreaux gambadaient autour de la maison de l'oncle. Mais l'oncle, lui, se rembrunit dès qu'il vit Gbogoudou et son père.

- Mon oncle, ma chèvre a-t-elle mis bas ?

L'oncle répondit à son neveu que sa chèvre n'avait pas eu un seul chevreau. Par contre, son bouc avait mis bas de nombreuses fois : pour cette raison, il possédait maintenant un joli troupeau. Or, la maison du chef du village était tout proche, et toutes les paroles prononcées chez l'oncle avaient été entendues chez le chef.

- Prends-moi sur tes épaules papa, et partons, dit l'enfant.

Aussitôt sorti de la cour de son oncle que l'enfant fit arrêter son père en lui disant :

- Papa ! Attends ! Poses-moi par terre. Je veux retourner voir mon oncle à seul.

Tout étonné de la réaction de son fils, le père posa son fils par terre et le suivit des yeux. Gbogboudou rampa et retourna dans la cour de son oncle. A la vue de l'infirme, l'oncle prit peur. Fébrilement, il interrogea l'enfant sur la raison de son retour.

- Mon père vient d'accoucher d'une très jolie fille. Il m'envoie pour te demander des vêtements pour le bébé qu'il a mis au monde.

L'oncle se frotta les oreilles. Il n'avait pas dû bien entendre. Son propre frère qu'il venait à peine de voir sortir de sa cour ? Accoucher ? Comme une femme ?

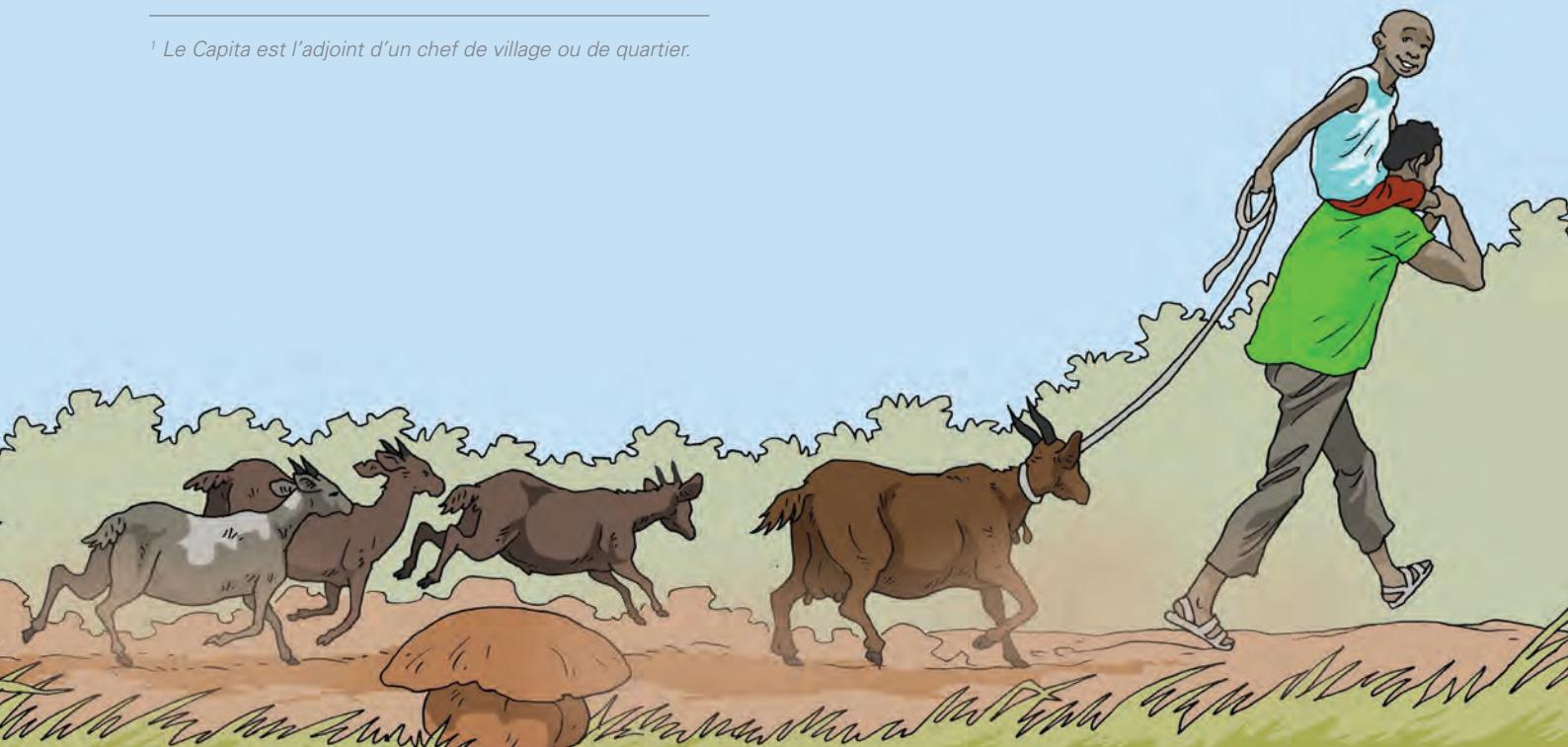
- Ne te frotte pas les oreilles mon oncle, tu as entendu tout ce qu'il fallait entendre, lui dit l'enfant avec assurance.

Ces paroles, le chef du village les entendait lui aussi. Il appela son Capita et lui fit le récit des faits étranges qui s'étaient déroulés. Alors, les deux hommes se rendirent chez l'oncle. A l'entrée de la cour, ils trouvèrent le père de Gbogboudou qu'ils invitèrent à entrer avec eux dans la cour. A la vue de son frère qui n'avait de bébé ni dans les bras ni sur le dos, l'oncle demanda au père où était le bébé dont son fils parlait. Gbogoudou répondit :

- Si tu me dis que ton bouc a mis bas, pourquoi me demandes-tu de voir le bébé que mon père a mis au monde ?

---

<sup>1</sup> Le Capita est l'adjoint d'un chef de village ou de quartier.





L'oncle se tenait la tête sans saisir le sens de ces paroles. Mais le chef du village, lui venait de comprendre. Ainsi, il reprocha l'oncle d'avoir jeté la honte sur le village en volant ainsi le bien du plus faible de ses enfants. Il fallait réparer. Le chef décida que Gbogoudou prendrait son propre troupeau, ainsi que le troupeau de l'oncle au grand complet, et qu'avec ces deux troupeaux il quitterait le village qui n'avait pas su protéger son bien, car il méritait mieux. Mais l'enfant préféra pardonner. Il prit toutes les bêtes, les compta, et fit le partage en trois : une part pour son oncle, une part pour le chef du village, et une part pour lui. Puis il rentra chez lui.

En effet, si un enfant possède quelque chose, c'est à lui. Si un vieillard possède quelque chose, c'est à lui. Si un homme quel que soit possède quelque chose, c'est à lui. Qu'il soit orphelin, qu'il soit infirme, qu'il soit abandonné, délaissé, malaimé, ce qui est à lui est à lui, ne le prends pas.

2

# La Main et la Bouche

de Noukoussa Bandombi



Autrefois, Ngba, Bouche, habitait un lieu et Bé, Main, un autre.

Un jour, la mère de Main meurt subitement et Main envoie quelqu'un demander à Bouche de lui envoyer une pelle pour creuser la tombe de sa mère.

Le messager est allé prendre la pelle de Bouche et l'a ramenée à Main. Avec la pelle, on a entièrement creusé la tombe de sa mère, mais voilà que pendant l'inhumation, on oublie la pelle : elle est restée dans la sépulture à côté de la mère de Main .

Bouche, aussitôt informée, dit que sa pelle est son unique outil de travail et qu'elle en a besoin. Si Main lui donnait en compensation des enfants, si même Main lui donnait ses propres fils si nombreux au monde pour le servir, Bouche n'accepterait rien.

Main envoie vingt femmes à Bouche en compensation ; mais celui-ci refuse et refuse jusqu'à ce que cette affaire soit traduite devant la justice.

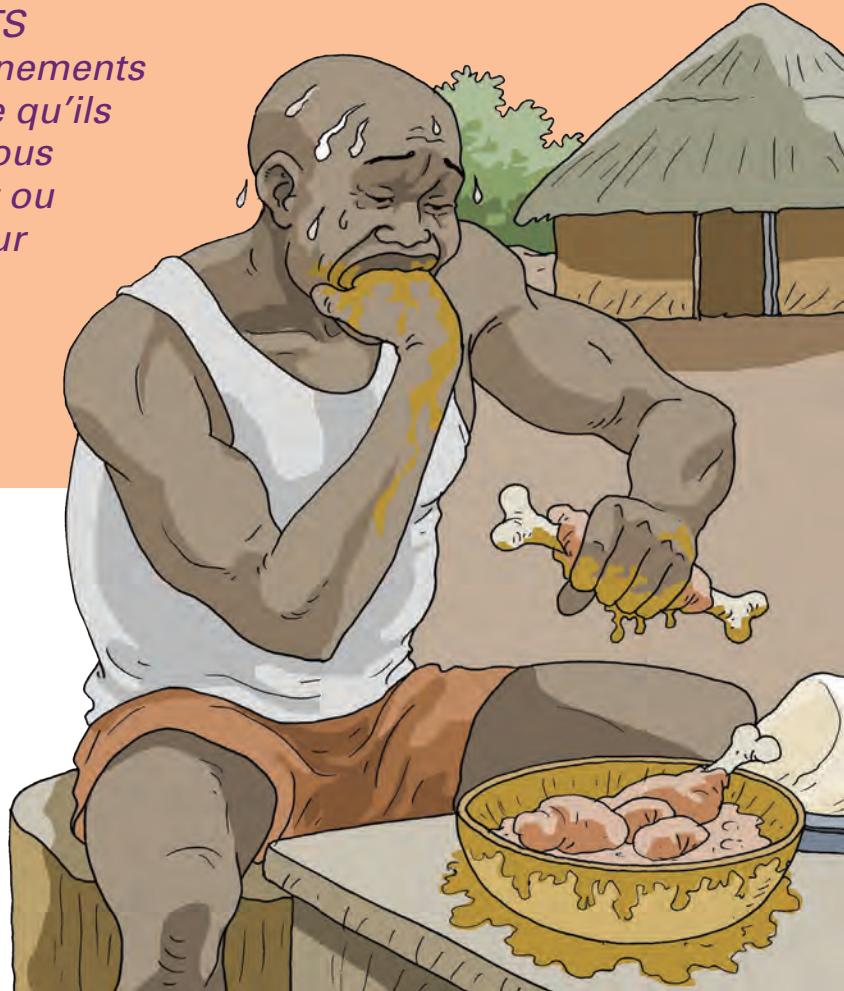
C'est ainsi que Main et Bouche ont longuement débattu de cette affaire de pelle. Et c'est là l'origine du jugement qui a décidé que l'on soumette Main à Bouche, en lui disant : « Puisque c'est toi qui as perdu la pelle de Bouche tu dois toujours la servir, à la place de sa pelle »

C'est ainsi que, quand il y a un repas à prendre, Bouche demande à Main de lui couper un morceau d'aliment et Main le lui donne ; de même pour l'eau, il n'y a que Main qui en donne à Bouche.

C'est là l'origine de la soumission de Main envers Bouche.



**RENDRE LES DROITS  
REELS : Les gouvernements  
doivent faire tout ce qu'ils  
peuvent pour que tous  
les enfants habitant ou  
de passage dans leur  
pays profitent de  
tous les droits  
qui sont dans  
cette convention.**

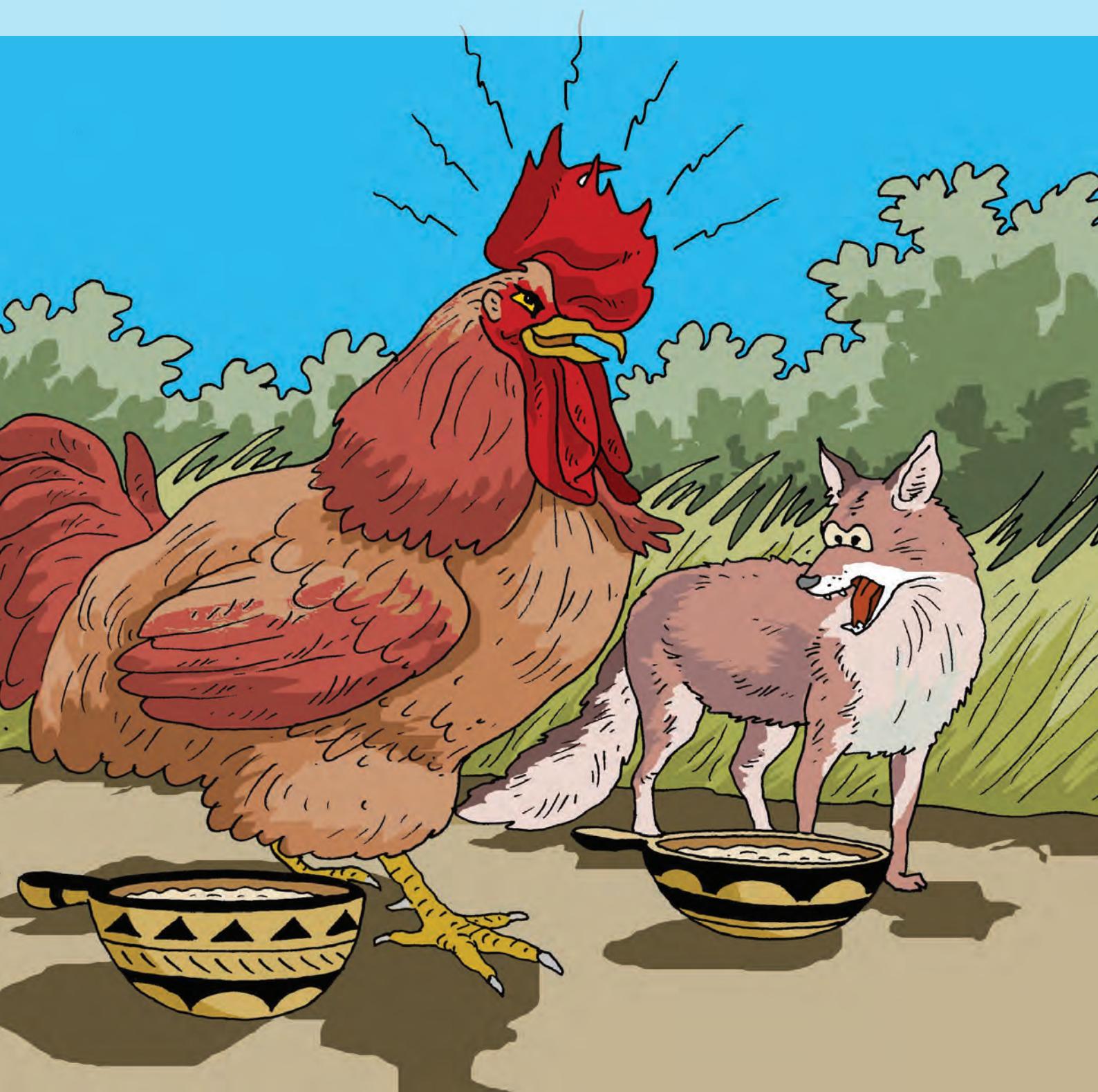


<sup>2</sup> On ne déterre pas un mort, encore moins sa mère.  
Reprendre la pelle reviendrait à déclarer une guerre mortelle entre les protagonistes.

# 3

## Le coq et la renard

de Lucien Dambalé



Un jour, le coq fit asseoir la poule, et lui dit son inquiétude. Comme quoi son sixième-septième sens lui aurait dit que le renard pouvait profiter de leur absence pour se jeter sur leurs petits, et les dévorer tous. La poule acquiesça d'un hochement de la tête, et lui répondit.

- Je suis de ton avis. Ton sixième-septième sens a raison de te dire ça. Toi-même tu sais que le renard ne m'a jamais inspiré confiance.

Le temps passa et la méfiance du coq demeura. Puis un jour, le renard fut convié à une fête dans le village voisin. Il partit chez le coq et lui dit :

- Je suis invité là-bas dans le village voisin. Mais, je suis seul à m'y rendre. Peux-tu m'accompagner à cette invitation ? Ça me fera une bonne compagnie.

- Oui, mais... voulut dire le coq tout hésitant

- Il n'y a pas de mais. Lui coupa net le renard.

- Ben, voyons ! Un invité ne peut inviter un autre invité ?

Insista le coq.

- Ne t'inquiète pas pour cela. Je sais ce que je fais.

Le coq constraint accepta malgré lui l'invitation du renard.

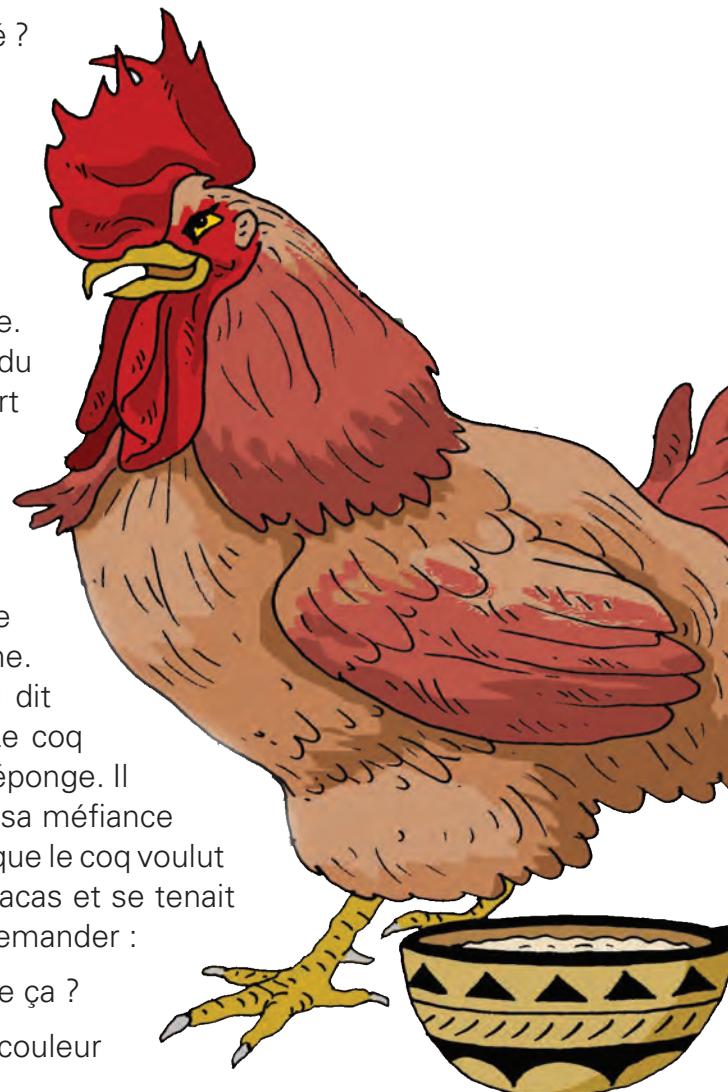
Puis vint le jour de la fête. Le renard et le coq marchèrent en causant chaleureusement sur la route. Mais, chaque fois que le coq voulait se rapprocher du renard que celui-ci bondissait, et se tenait à l'écart tremblant de peur. Pour ne pas importuner son compagnon de route le coq gardait ses distances tout en bavardant avec le renard.

Ils arrivèrent à destination. Sans leur poser de question, on les fit asseoir autour d'une table. Le renard demanda à boire. On lui servit du vin de palme.

Le coq demanda aussi du vin de palme. Le renard dit non, et exigea qu'on apporte au coq du Ngbako<sup>3</sup>. Le coq fut servi. Il apprécia la boisson et buvait comme une éponge. Il devint très vite loquace comme il n'y a pas deux, et sa méfiance pour le renard s'éclipsa. Chose curieuse, chaque fois que le coq voulut se rapprocher du renard que celui-ci bondissait en fracas et se tenait à l'écart sous le regard ahuri du coq qui finit par lui demander :

- Qu'est-ce qui t'arrive ? Pourquoi m'évites-tu comme ça ?

- Je t'évite à cause de ce qui trône sur ta tête. Sa couleur rouge me fait trop peur.



<sup>3</sup> L'alcool de traite fait à partir du maïs et de manioc.

Alors, le coq rit aux éclats. Puis, il saisit la main du renard, la toucha avec sa crête rouge, et dit avec des grands gestes :

- Tu vois ! N'est-ce pas que ta main a touché mon chapeau qui brille rouge, tout rouge dans tes yeux ?

Le coq fit oui de la tête. Tellement qu'il eut frotté fortement sa crête avec la main du renard que du sang y gicla. Le renard prit une goutte, le suça, et se dit intérieurement :

- Ah, bon ! Son sang est succulent comme ça ? Je ne comprends pas pourquoi je me suis méfié de lui pendant tout ce temps ?

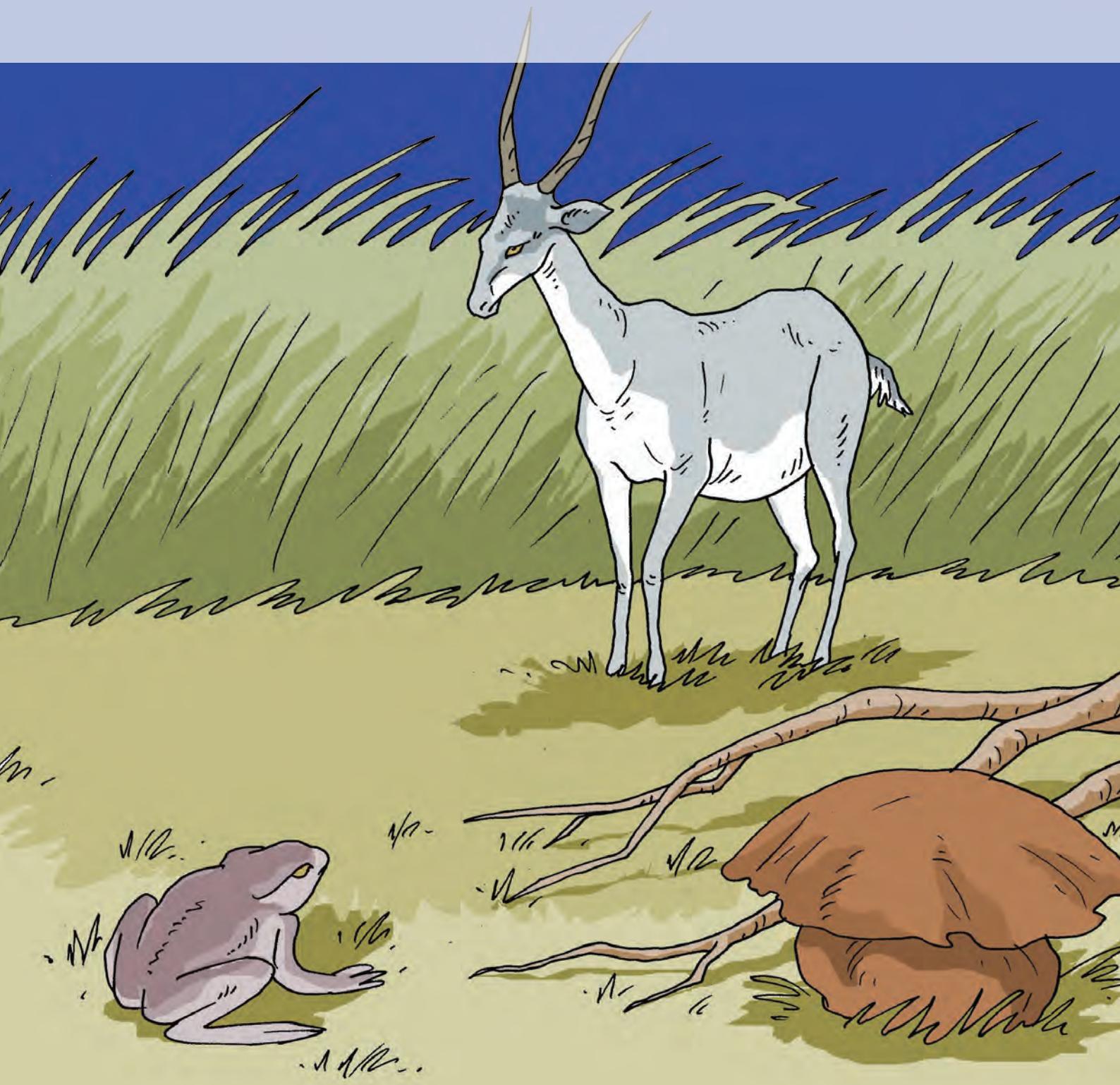
Pendant qu'ils étaient sur le chemin de retour, le coq titubait sous l'effet du Ngbako et n'a pas vu venir le renard qui se jeta sur lui et le dévora.



# 4

# Antilope, Crapaud et Tèrè

de Pierre Saulnier



Un jour, Antilope se promène, tout en mangeant. Elle marche, mange, va et vient. Finalement elle arrive sous de grandes herbes où Crapaud est en train de dormir. Antilope s'assoit, et au bout d'un moment dit :

- Alors, toi, tu sors le matin ; ensuite, tu dors jusqu'au soir. Peux-tu faire quelque chose de difficile ?
- Crapaud s'assoit, fixe Antilope longuement et lui pose la question suivante :
- Que veux-tu que je fasse de difficile ? Mais toi, Antilope, tu ne peux pas rivaliser avec moi.
- Je peux.
- Bon si tu veux, fixons un jour pour organiser une course : Nous verrons, qui de toi, Antilope, ou de moi, Crapaud, sera le vainqueur.

Alors, ils prennent date. La nuit précédent le jour fixé, Crapaud appelle tous ses congénères crapauds, les entretient longuement, et leur montre l'endroit où doit s'achever la course.

Le jour "J" est maintenant arrivé et Crapaud dit :

- Bien, Antilope, allons-y !

Ils se mettent à courir, comme pour aller de Bangui à Birao. Ils courent, courent, courent, courent...

Or le Crapaud qui a provoqué l'antilope est resté, lui, à Bangui. Antilope court toujours, fait trente kilomètres, comme d'ici à Ngerengu, appelle : « Crapaud ! ». Un crapaud devant lui répond : « Présent ! ».

- Est-ce vrai ? Vraiment ! Crapaud qui ne sait pas courir va-t-il plus vite que moi ? Se disait Antilope.

Puis elle repart au galop. Antilope court, court, court, arrive à la ville de Damara et appelle : « Crapaud ! ». Un autre crapaud devant lui, répond : « Présent ! ». Alors l'antilope s'excite, court, court, court encore plus vite, arrive à la ville de Bouka et appelle : « Crapaud ! ». Un autre crapaud devant : « Présent ! ». Antilope est complètement épuisée. Ils ne sont pas encore arrivés à bout de leur course, soudain Antilope s'écroule et meurt.

Le Crapaud préposé à cet endroit saute, se déplace à côté d'Antilope et attend ses congénères. Ils arrivent, arrivent de partout, se rassemblent et font un cercle autour d'Antilope. A cet instant surgit Tèrè qui leur dit :





- Cet animal m'appartient, je le poursuis depuis Bangui. Le voilà mort, je l'ai suivi jusqu'ici ! Comment se fait-il que vous soyez tous autour de lui ? Vous appartient-il ?

Crapaud ne bouge pas, prend son temps pour réfléchir et réplique :

- Quand nous, crapauds, avons provoqué cet animal à la course, toi Tèrè tu étais présent ? Puisque tu affirmes que cet animal te revient, attends un peu, notre chef est parti se désaltérer ; il va vite revenir et tu vas t'arranger avec lui.

Tèrè s'installe et attend. Soudain, un crapaud saute en l'air et s'installe sur le dos d'un autre ; ils se mettent deux par deux ainsi jusqu'au dernier. Ils se mettent deux par deux, et il ne reste que Tèrè tout seul parmi eux.

Un instant après, on voit en effet un gros crapaud qui revient de la rivière. Il avance en sautant, il s'approche, s'approche, arrive et dit :

- Alors qu'y a-t-il ? Vous êtes tous deux par deux ; Sur qui vais-je me poser ?

Ils répondent :

- Oui nous sommes tous en place, il ne reste plus que Tèrè qui attend. Puisque tu es là, mets-toi sur son dos et attendons tous la venue de notre chef.

Tèrè en voyant cela, se dit en lui-même :

- Si je laisse ce gros crapaud se poser sur mon dos jusqu'à la venue de leur chef je ne vais pas vivre.

Ainsi, Tèrè détalé. Il s'enfuit pour de bon et s'en va demeurer dans la brousse.

Aussitôt les crapauds sautent à terre, s'approchent de leur proie, la dépècent complètement et ramassent les morceaux qu'ils emportent chez eux.

C'est pourquoi, si tu provoques quelqu'un pour faire quelque chose de difficile, il te faut connaître d'abord tes possibilités.

# 5

## Le crapaud et le serpent

de Lucien Dambalé



Le serpent et le crapaud habitaient le même village qui avait sans grand intérêt mais qui était tout de même précieux aux yeux de ceux qui l'habitaient et comptaient le maçonner afin qu'il ait un grand intérêt. En effet, le serpent et le crapaud s'appelaient frères. Même s'ils n'avaient pas les mêmes habitudes, ils partageaient parfois les mêmes avis lorsqu'ils se retrouvaient de temps en temps pour causer sur un peu de tout ou rien du tout.

Les années passèrent. Évidemment, le petit village commençait à grandir. Il fallait le doter d'une armée digne de son nom.

Puis vint le jour de l'enrôlement des combattants. Le crapaud eut vent de cette nouvelle qui n'avait pas de jambe mais qui marchait à grandes enjambées dans le village. Le crapaud et le serpent se rendirent au lieu de l'enrôlement. Ils furent incorporés dans un même corps armé. Lui, le crapaud, il avait deux pattes, deux bras et naturellement une tête. Le serpent qui n'est pas comme le crapaud mais qui a ses pattes dans son ventre, lui facilitant la reptation.

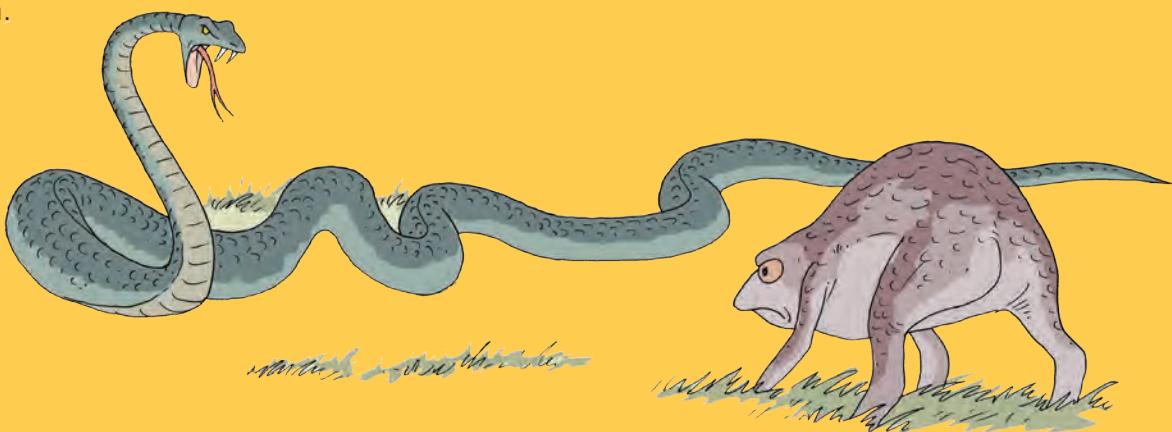
Dans les jours qui suivirent l'enrôlement, on leur apprit le salut militaire, la marche commando, le garde-à-vous, le maniement des armes, le respect des règles et la discipline militaire. Le crapaud et le serpent avaient bien appris. Il leur appartint d'en faire grand usage afin de devenir de bons soldats aux yeux de leurs hauts galonnés. Mais le crapaud s'en alla voir le chef coutumier avec un air inquiet.

- Que se passe-t-il ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Lui demande le chef coutumier.

Le crapaud qui était aux abois ouvrit la bouche et dit :

- Le serpent et sa famille arrivent ! Ils viennent te tuer, toi et toute ta famille. Pour prendre ta place afin de devenir chef à ta place.

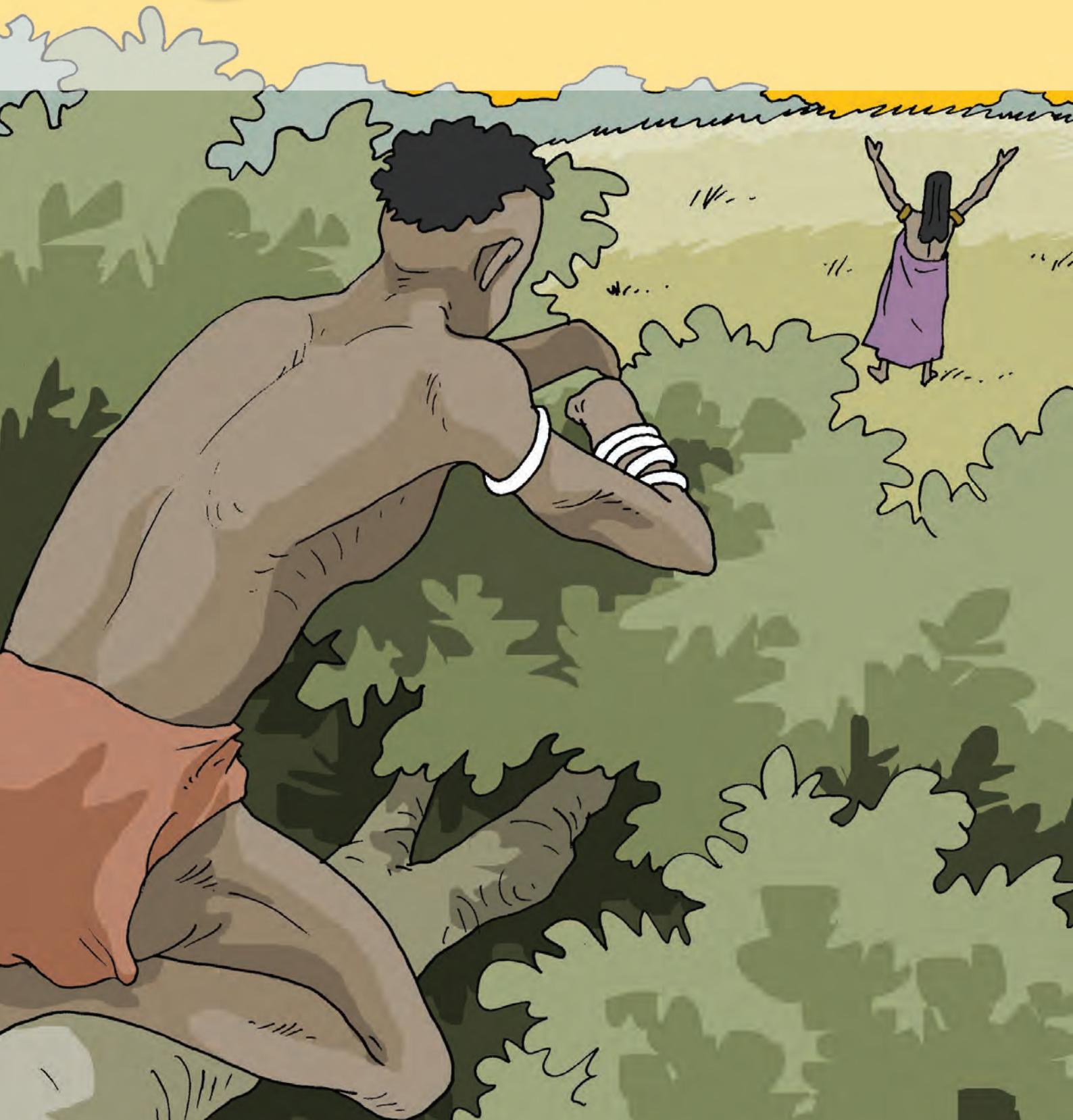
Le chef coutumier hurla des ordres. Tout le village ou presque s'aligna derrière lui. Ils marchèrent en file indienne, et allèrent au-devant du serpent et sa famille. Ils les retrouvèrent, crièrent « A mort le serpent ! A mort sa famille ! ». Leurs machettes s'abattirent sur la famille du serpent et les dépecèrent. Le serpent quant à lui parvint à s'échapper. Quand il apprit que c'est de la faute de crapaud que sa famille a péri. Le serpent a promis avaler tous les crapauds qui croiseront son chemin.



# 6

# La fille des génies de l'eau

de Louis Wadalanzona



*Il s'agit d'un conte moral, dont le thème principal est celui de la femme surnaturelle, auquel s'ajoutent les thèmes secondaires concernant le comportement traditionnel, puisqu'il y est question des rapports avec la belle-famille, et plus précisément de l'attitude du gendre à l'égard de la belle-mère, attitude qui comprend de nombreux interdits. Le style de narration est une traduction littérale.*

Un homme qui était encore célibataire

Prit femme un jour

Cette femme était un génie de l'eau.

Chaque jour, elle lui apportait sa nourriture préparée.

Un jour, Il décida de partir en forêt

Chemin faisant, il buta sur Détourne-la-Vengeance<sup>4</sup>

Il s'écria : « je vais te couper toi, Détourne-la-Vengeance » !

Mais celui-ci lui dit : « ne me coupe pas ; va chercher la canne acide et du vrai sel. Apporte-les moi que je les suce, afin que ma gorge s'ouvre et que je puisse te dire la parole ».

Il partit faire vite tout ce qu'il lui avait dit

Ensuite, quand il eut tout sucé,

Il parla ainsi : « va presser de la glu et verse-la à la porte de ta case afin de voir ta femme<sup>5</sup> »

Il partit en hâte et fit ce qu'on lui avait dit

Il versa la glu dàngà<sup>6</sup> à la porte de la case.

Puis, sa femme arriva. Il la prit et ils furent longtemps heureux.

Mais un jour, l'homme dit : « Je voudrais voir mes beaux-parents ». Ils partirent. Une fois arrivés, l'homme grimpa tout en haut d'un arbre ; sa femme lança longtemps ses appels.

Enfin, ses mères répondirent. Ils descendirent, planant dans le vent.

En arrivant, ses mères s'écrièrent : « il y a une forte odeur de vin par ici !

La femme répondit qu'elle était pourtant venue seule

Ses parents la piétinèrent<sup>7</sup>

Ils repartirent et rentèrent dans leur village

L'homme revint seul chez lui<sup>8</sup>.

La morale qui s'en dégage est que la curiosité, surtout des choses surnaturelles, est toujours punie.



**RESPECT DE L'AVIS DES ENFANTS : Les enfants ont le droit de donner librement leur avis sur les questions qui les concernent. Les adultes doivent les écouter avec attention et les prendre au sérieux.**

<sup>4</sup> Une souche-oracle. Dans le conte traditionnel c'est la souche d'un arbre que si l'on rencontre dans la forêt, elle nous annonce un oracle pour notre vie.

<sup>5</sup> Ce passage est peu explicite. Cette femme génie semble plus ou moins invisible aux yeux de son mari.

<sup>6</sup> Le dàngà est un gluant comestible qui peut se préparer à partir de différentes plantes.

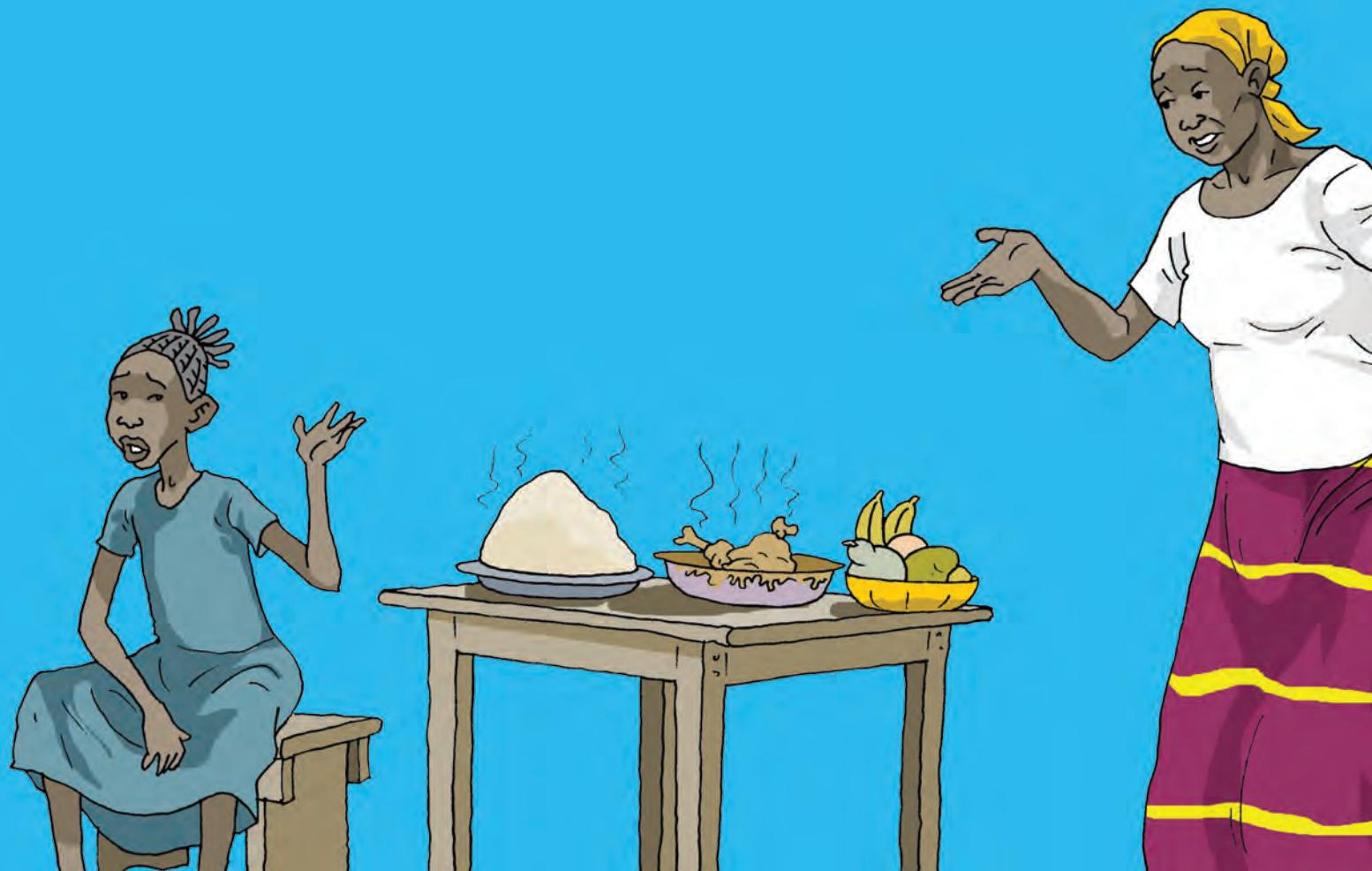
<sup>7</sup> Les relations avec les beaux-parents font l'objet d'un certain nombre d'interdits : on ne doit pas prononcer leur nom en leur présence ; il faut, devant eux, surveiller ses paroles ; ne pas faire de plaisanteries déplacées ; Ne pas dire de grossièretés...

<sup>8</sup> Manquer de respect à ses beaux-parents est un motif de divorces. Ainsi, la famille est en droit de reprendre leur enfant et de laisser partir l'homme seul.

7

# Manu-Manu

de Georgette Florence Koyt-Deballe



Il était une fois, une petite fille qui s'appelait Manu. Elle détestait une chose : manger. On lui donne de la noix de coco, elle n'en veut pas, ce n'est pas bon. On lui donne de la citrouille, elle n'en veut pas, ce n'est pas bon. On lui donne de la soupe, elle n'en veut pas, ce n'est pas bon. On lui donne des légumes, elle n'en veut pas, ce n'est pas bon. Sa mère tente de l'obliger à manger mais en vain. Sa maman lui dit souvent : « Manu, Manu, il faut bien manger sinon tu ne pourras pas bien grandir ! » Malgré tout, Manu refuse toujours de manger. Elle n'aime qu'un seul plat : les feuilles de « koko<sup>9</sup> » à la viande. Un jour, lorsque Manu se réveille, elle voit que son lit est devenu très grand. Tous les meubles de sa chambre sont devenus grands. Elle veut descendre mais elle n'y arrive pas. Elle descend le long de l'un des pieds du lit, passe sous la porte et crie. Personne ne l'entend. Personne ne lui répond. Voilà une colonne des fourmis qui passent par là. Une maman fourmi la voit et se dit : « Voilà un bon repas pour mes enfants ! » Elle prend Manu dans ses mandibules et l'emmène chez elle. La maman fourmi va déposer Manu dans son grenier. Manu a peur. Elle tremble et elle pleure. Elle s'interroge : « comment faire pour sortir d'ici ? » Un enfant fourmi qui est venu chercher à manger la voit et se met aussi à pleurer. Il demande Manu en pleurant : « Pourquoi pleures-tu ? »

- Manu : Parce que je suis devenue petite, que j'ai perdu ma maman et que les tiens vont venir me manger.
- Enfant-fourmi : Moi, je pleure parce que tu pleures. Arrête de pleurer et viens manger avec moi. Après on va jouer et je te ramènerai chez ta maman.
- Enfant-fourmi : Un biscuit pour toi et un pour moi.
- Manu : merci.
- Enfant-fourmi : Une galette et des haricots pour nous deux.
- Manu : Non, Non, merci. Je n'aime pas ça.

<sup>9</sup> Feuille comestible

- Enfant-fourmi : Maman dit souvent il faut manger la viande, les légumes et les produits laitiers pour bien grandir. Essaye, tu verras.

Manu mange les haricots et elle grandit un peu.

- Manu : Ah ! J'ai compris.

Elle avale tout ce qu'elle trouve : carottes, citrouilles, épinards, bananes... Et Manu grandit.

Les deux enfants sont maintenant des amis.

Ils jouent un peu et Manu rentre à la maison aidée par l'enfant-fourmi.

Quand ils arrivent devant la porte, elle embrasse l'enfant-fourmi et lui promet que plus jamais elle ne tuera de fourmi de peur de tuer son ami.

Après cela, elle va voir sa mère.

- Maman : Manu ! Que s'est-il passé ? Où étais-tu allée ?

- Manu : Oh ! Maman, j'ai eu très peur. Maman, je veux grandir. Je mangerai tout ce que tu me donneras désormais. Tu sais comment j'ai fait pour comprendre ça ?

- Dring !

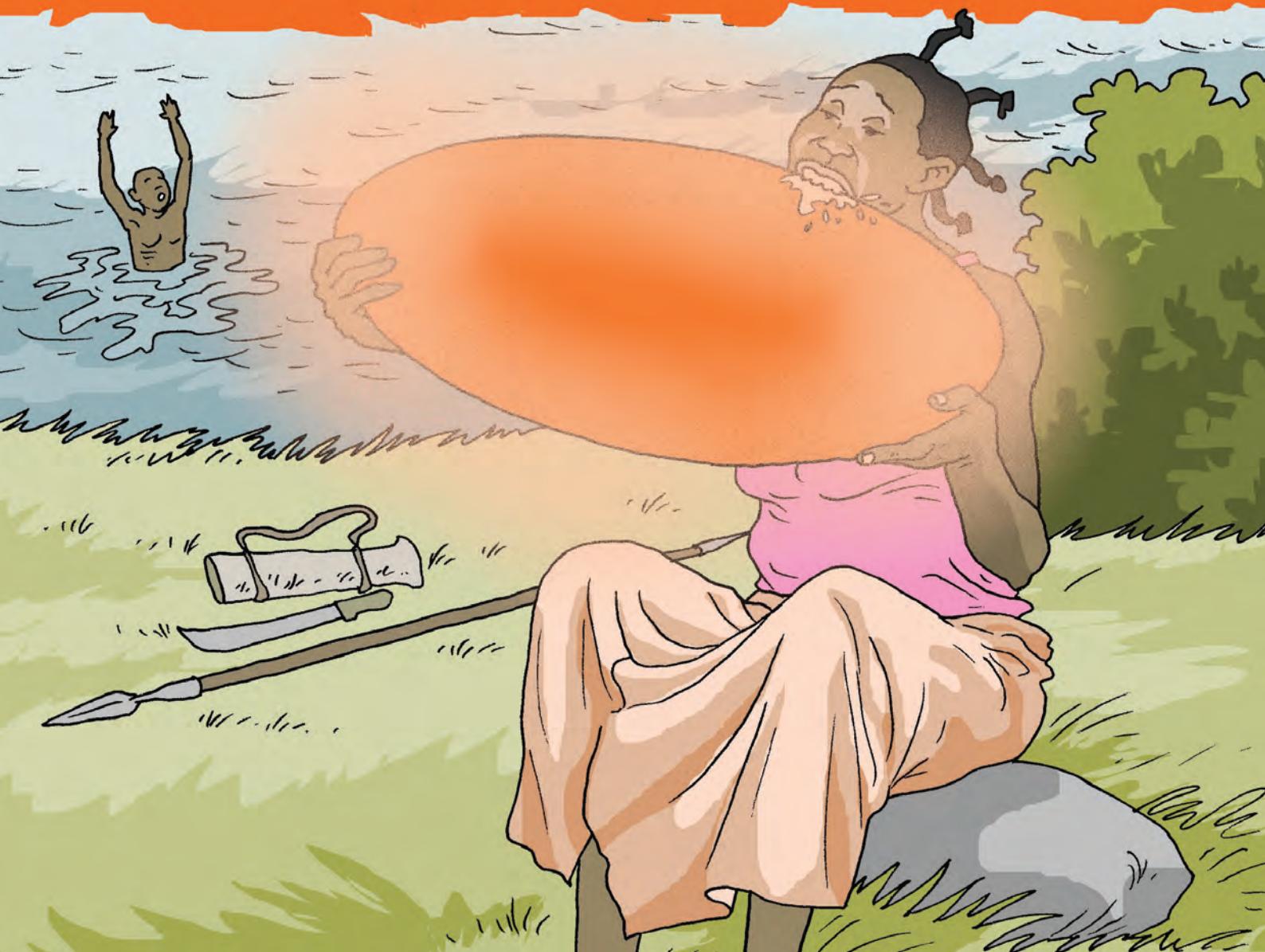
- Tiens, c'est le réveil qui sonne ! Oh ! Ce n'était qu'un mauvais rêve ! Heureusement !



8

# La femme qui mangeait le soleil

de Marguérite Maoabola



Il était une fois, dans une forêt où le Soleil et l'Eau étaient de très bons amis. Si l'on touchait à l'Eau, le Soleil se fâchait et si l'on touchait au Soleil l'eau se mettait en courroux.

Un jour, un homme et sa femme partirent en forêt pour faire la chasse des pièges<sup>10</sup>.

Ils coupèrent d'abord des lianes en grandes quantités pour se faire un abri et une trappe.

Puis, le mari partit pour poser ses lacets, lui recommandant bien auparavant, lorsqu'elle verra une chose jaune tomber dans la trappe, de ne pas la manger.

Quand il fut parti, elle vit une chose jaune tombée dans la trappe. C'était le Soleil.

Elle le prit et le mangea tout entier. L'Eau courroucée, vint l'engloutir.

Alors la femme se mit à chanter :

Oh viens vite mon mari, le Soleil est tombé dans la trappe.

Viens vite faire retourner l'Eau à sa place.

Oh viens vite mon mari, le Soleil est tombé dans la trappe.

Son mari comprit et accourut, coupa la branche d'un arbre magique dont il vint frapper la surface de l'Eau qui s'assécha aussitôt.

Puis, il repartit vers ses pièges. Lui ayant recommandé à nouveau, si la faim la prenait, de ne manger que le reste de la viande qu'il lui laissait, plutôt que de manger le Soleil.

Mais, la femme recommença à manger le Soleil et l'Eau se fâcha encore.

Elle chanta sa chanson longtemps, mais en vain, cette fois : Car son mari ne l'entendit pas et l'Eau l'engloutit dans ses flots pour libérer son ami le Soleil.

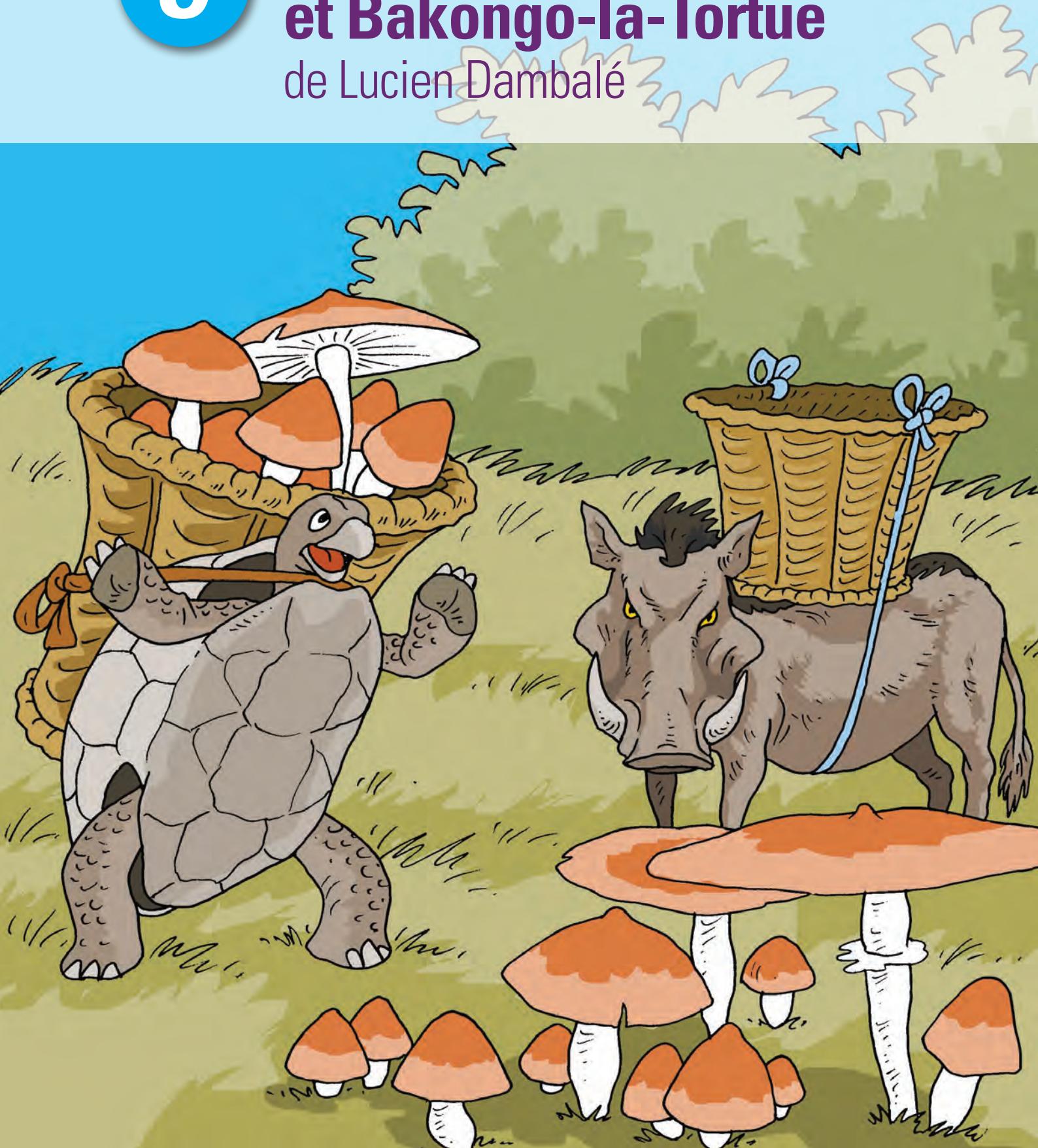
*Moral : l'aspect moral mis en évidence est la punition qu'encourt la désobéissance. Car une première faute se pardonne, mais que la récidive entraîne de mauvaises conséquences.*

<sup>10</sup> La chasse des pièges se pratique à une moins grande échelle que les expéditions de chasse collective en grande forêt.

9

# Ngbara-le-Phacochère et Bakongo-la-Tortue

de Lucien Dambalé



**N**gbara-le-Phacochère et Bakongo-la-Tortue sont de bons amis. La famille Tortue et la famille Phacochère sont vraiment unies. Un soir, Bakongo, qui sent venir la pluie, dit à Ngbara :

- Demain les champignons auront poussé.

En effet, la nuit fut très pluvieuse et au lever du jour, les deux compagnons se retrouvent pour partir en forêt cueillir des champignons.

- De quel côté vas-tu faire ta cueillette ? demande Ngbara à Bakongo.

- Je vais à droite.

- Bon, je vais donc à gauche, dit Ngbara.

Du côté de Ngbara, les champignons ont poussé en abondance. Ngbara en cueille beaucoup et il en remplit de nombreux paniers. Au contraire, Bakongo fait une bien maigre cueillette qui ne peut remplir qu'un tout petit panier de champignons. A la fin de la journée, chacun était rentré de son côté.



Le soir, la femme de Bakongo-la-Tortue demande à l'un de ses petits d'aller acheter de la pâte d'arachide au marché. Sur le chemin, l'enfant de Bakongo fait un tour chez ses amis, les enfants de Ngbara. C'était presqu'un marché. On arrivait de partout pour acheter les champignons de Ngbara. L'enfant de Bakongo fit demi-tour et court raconter ce qu'il a vu à son père. Bakongo qui est très vexé, accuse son fils de mentir. Arrivé devant la maison de son ami, Bakongo devait jouer des coudes pour avancer, puis il se heurte aux nombreux paniers remplis de champignons installés tout autour de la maison de Ngbara-le-Phacochère. Ngbara était tout à son affaire, le sourire radieux pour accueillir les clientes empressées. Bakongo dépité, demanda à Ngbara :

- N'es-tu pas mon ami ? Tu as une récolte mille fois plus abondante que la mienne et tu ne m'as rien dit ? Au nom de notre amitié, donne-moi sept paniers.

Le sourire de Ngbara retombe. Il doit délaisser un instant et à regret ses chères clientes pour se tourner d'un air contrarié vers Bakongo en lui disant :

- Je veux bien, mais quand vas-tu me rembourser ?

- Dans une semaine, promet Bakongo-la-Tortue.

Bakongo prit les sept paniers et rentre chez lui. Avec sa famille, ils mangèrent les champignons. La semaine terminée, Ngbara fait son apparition chez son débiteur, Bakongo.

- Une semaine est passée, tu dois me rembourser mes sept paniers.

- Ah mon ami, ne sois pas inquiet, nous sommes des amis. Aujourd'hui, je récolte mon vin de palme et demain matin, viens prendre ton argent.

Le lendemain au lever du jour, Ngbara est déjà devant la porte de Bakongo. Avant son arrivée, Bakongo est rentré dans sa carapace et s'est renversé sur le dos – les tortues mâles ont un creux sur leur poitrine que n'ont pas les femelles – ainsi, il ressemble à s'y méprendre à une pierre à moudre. Femme Tortue, avec une pierre, écrase les arachides sur la poitrine de son mari. Ngbara s'approche de la femme affairée. Celle-ci à l'air très préoccupée par son travail.

- Ton mari, où est-il ? demande Ngbara.
- Il est allé récolter son vin de palme.
- Encore ? Mais vous vous moquez de moi ! Si vous ne me remboursez pas aujourd'hui, je prendrai ta pierre à moudre avec la pâte d'arachide dessus et je les jette au loin.
- Pourquoi crie-tu ? s'enflamma la femme de Bakongo. D'ailleurs, c'est Bakongo qui a contracté cet emprunt, moi je ne suis pas concernée !

A ces propos, Ngbara ne pouvait plus contenir sa colère, il ramassa ce qui ressemblait à la pierre à moudre avec la pâte d'arachide dessus et d'un coup de tête il les jeta dans la brousse qui s'étendait derrière la maison de Bakongo.

Là-bas, dans la brousse, Bakongo sort de sa carapace, nettoie la pâte d'arachide qu'il a sur le ventre et se met en marche en direction de sa maison. Arrivée à l'entrée de sa maison, il vit Ngbara en train de réprimander sa femme et le voyant venir, Ngbara se retourne vers lui en disant :

- Je viens chercher l'argent de mes sept paniers de champignons

Bakongo sort de sa carapace une liasse d'argent, faisant mine de vouloir rembourser son créancier en colère. Tout en comptant l'argent, il demande :

- Pourquoi réprimandais-tu ma femme ?

Tout à coup, Ngbara était gêné. Il ne savait que répondre. Alors la femme de Bakongo prend la parole :

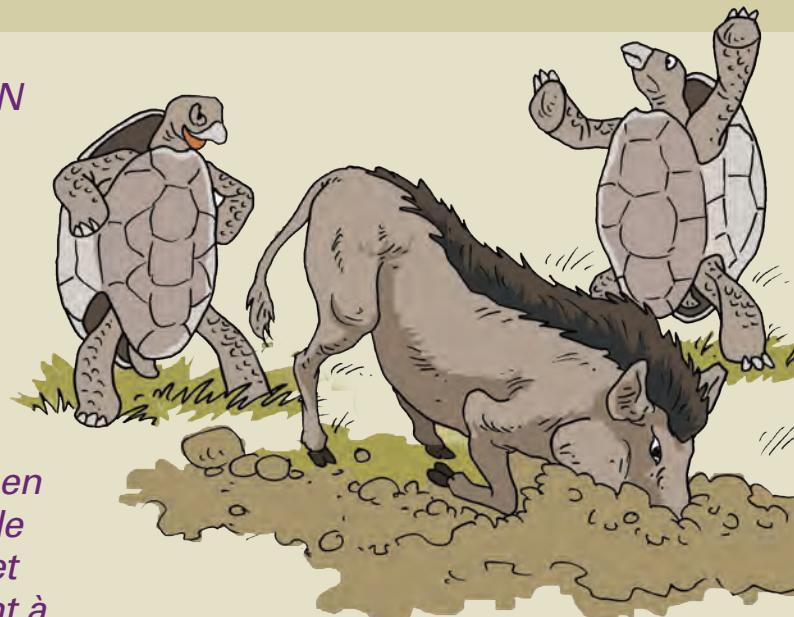
- Ngbara criait car il croyait que tu n'allais pas le rembourser. Alors il a pris ma pierre à moudre et l'a jeté au loin dans la brousse.

- Comment ! S'écria Bakongo. Regarde cet argent, Ngbara, je ne te le donnerai que si tu me ramènes la pierre à moudre de ma femme.

Face aux reproches de Bakongo, Ngbara s'exécute : il pénètre dans la brousse qui s'étendait derrière la maison de Bakongo et se mit à chercher, fouiller et farfouiller...en vain.

C'est pourquoi, aujourd'hui encore, le phacochère fouille la terre avec son groin, espérant retrouver la pierre à moudre de femme Tortue. Quand tu vois un phacochère grogner ainsi, pense donc à la leçon qu'il te donne : Ne réclame pas par la force ce que l'on te doit.

**ENFANT EN SITUATION DE HANDICAP :** *Tout enfant en situation de handicap doit avoir la meilleure vie possible dans la société. Les gouvernements doivent supprimer tous les obstacles qui empêchent les enfants en situation de handicap de devenir indépendants et de participer activement à la vie de la communauté.*



10

# Le mariage de Dame-Crapaud

de Hélène Nzapa



**A**utrefois, il y avait un garçon dont le nom était Ngou-gbengué<sup>11</sup>. Il vivait sous la tutelle de sa mère. Celle-ci avait décidé que la jeune fille qui viendrait épouser son fils devrait, pour être agréé, cuisiner le *hali*<sup>12</sup> de sa belle-mère, le plat rituel de l'accouchée. Celle qui saurait préparer ce repas pour son fils, celle-là deviendra sa femme.

Ce garçon était très beau. Pour l'épouser, des femmes se lèvent d'un pays comme Wango. Elles se parent de leurs plus beaux atours et de leurs plus beaux bijoux. Quoi encore ? Elles achètent des vivres appétissants, des poulets qu'elles rôtissent ; elles préparent tout et se mettent en route. A leur arrivée, la mère du garçon les questionne :

- Où courez-vous donc ainsi, ô jeunes filles ?

Elles répondent qu'elles viennent de chez leurs parents à cause de Ngou-gbengué. La mère du garçon attend un moment. Tout-à-coup, surgit, comme par enchantement, la canne du garçon, puis son siège se pose là. Alors sa mère l'appelle en chantant (mélodieusement). Et il vient à cet appel.

« *Ngou-gbengué ? ohé !*

*Maman, me voici qui viens, maman !*

« *Ô toi, mon Yangba (plante) qui pends du toit ?*

*Me voici qui viens, maman.*

« *Ô toi, au teint (clair) comme une tige de sésame ?*

*Me voici qui viens, maman.*

« *Ô toi, Ngou-gbengué mon eau royale ?*

*Maman, me voici qui viens, maman ».*

Alors Ngou-gbengué apparaît, assis sur son trône (sans que l'on sache d'où il est venu). Sa mère lui dit :

- Eh bien, voici des femmes qui viennent de loin à cause de toi.

Il demande à sa mère de les faire aligner afin qu'elles présentent leurs plats. Elles posent tous les plats sur un rang ; c'est long. Enfin, elles sont prêtes.

- Maman, dit Ngou-gbengué », goûtez ces mets que l'on a apporté.

La mère goûte le premier plat, cherchant à retrouver la saveur de son *hali* :

- Ourr ! Ourr ! fait-elle (en goûtant).

- Est-ce acide ? lui demande Ngou-gbengué.

- Ourr ! Ourr ! Non, ce n'est pas acide, répond-elle.

Il en est de même pour tous les plats. Aucune femme n'a pu lui préparer son *hali*.

- Ô épouses de mon fils, dit la mère, vous êtes extrêmement belles, vous êtes assez belles



<sup>11</sup> Ngou (eau) ; gbengué (chef, prince), Eau Royale. Nom d'un des fondateur de la dynastie bandià.

<sup>12</sup> Ligà'ali : La nourriture spéciale de l'accouchée, selon la tradition du clan de la mère, ayant l'attribution de favoriser la lactation.

pour mon fils, mais les ingrédients de mon *hali*, je ne les trouve dans aucun de vos plats ; repartez toutes.

Oh ! la ! la ! Quel désespoir ! Quel tumulte ! Certaines crient, d'autres se roulent à terre ; cassent les marmites et les plats qu'elles avaient apportés et arrachent leurs parures.

Alors les femmes de la ville de Gambo se préparent à leur tour pour leurs fiançailles. Elles cuisinent des mets, se parent de bracelets de cuivre et d'ivoire aux bras, de bracelets de fer aux chevilles ; pour être encore plus belles, elles s'enduisent le corps de poudre rouge, ajustent une crinière torsade à leur chevelure, ornent de poils d'éléphant leurs poignets, leur cou, leur taille et leurs mollets. Pour être captivantes, elles se fabriquent une jupe en feuillage de *na-indanda*. Des femmes de la ville de Rafaï se lèvent pour se rendre aux fiançailles. Ce sont des filles Zandés du Bakoulé ; des filles au nez droit et aux joues tatouées de différentes façons. Celles qui ont des vélos le prennent pour venir se présenter plus vite. On a même vu des prétendantes venant de Bria : c'étaient des femmes Banda du pays bantou. Elles ont préparé tout ce qu'elles savaient faire, accompagnant leurs plats de leur sauce visqueuse.

A leur arrivée, les mêmes événements se renouvellent. Toutes ses femmes partent, en pleurant, en grondant...

Puis un jour, Dame-Crapaud, elle aussi s'est préparée et s'est rendue chez la Vieille-Femme pour lui demander des conseils afin d'épouser Ngou-gbengué. A son arrivée, elle parla mais la Vieille-Femme ne répond pas. Elle est occupée à laver son *zoulé* (ses légumes). Pendant que la Vieille-Femme est derrière sa case, Dame-Crapaud se glisse sous le grabat et s'y cache. Après avoir lavé son *zoulé*, la Vieille-Femme revient et s'assied sur son lit. Voici que reviennent du champ trois petites-filles, chargées de maigres fagots de brindilles. L'aînée arrive la première : saki, saki en clopinant sous son fardeau. Elle demande :

- Ô grand-mère, si cette femme, Dame-Crapaud, était là, que lui aurais-tu dit ?

- *Tititt* (rien) !

Arrive la deuxième : *saki, saki...* (jetant ses brindilles), elle dit :

- Ô grand-mère, si cette femme, était là, que lui aurais-tu conseillé ?

- *Tititt...* Rien, dit la grand-mère.

Tout-à-coup arrive, clopin-clopant, la dernière, la plus malingre. Elle décharge ses brindilles, qui glissent : *zouan* !

- Ô grand-mère...

A peine a-t-elle commencé à parler que sa grand-mère l'interrompt :

- Ah ! toi, fille de ma fille, ne te fatigue pas à parler, car ta mère, de son vivant, me nourrissait de crapauds



et de vers, ne te fatigue pas à parler ! Si cette viande-à-manger était là, je lui aurais dit d'aller récolter du sel, du petit mil, des fourmis de *nzeké* et du *kaali*<sup>13</sup>, car pour ce *hali*, il faut le cuire avec du mil, des *nzeké* et du *kaali*, n'est-ce pas ? Eh bien ! Si elle préparait tout cela et qu'elle emportait ce plat chez cet homme, elle gagnerait l'alliance. Même si, en chemin, les plus belles filles qui la précédent se moquent d'elle, la frappent ou la griffent, elles ne pourront rien contre elle. Qu'elle continue sa route et elle épousera ce garçon pour l'amour duquel toutes les femmes s'entre-déchirent.

Alors Dame-Crapaud sortit de sa cachette et s'enfuit. Elle va ramasser des *nzeké* et du *kaali* et les prépare soigneusement. Elle recueille du sel dans une grotte. Elle les fait cuire avec une fine pâte de *miyan* et les verse dans un débris de pot. Ainsi chargée, elle se met en route. Elle a vite fait de ratrapper les autres en sautant. On s'esclaffe :

- Regardez ce qui s'amène derrière nous !
- Voyez celle qui suit nos traces !
- Dame-Crapaud, où allez-vous donc de ce pas ?
- Un laideron pareil nous fait du tort, attrapons-la !

Les voilà qui attrapent Dame-Crapaud, la frappent, la jettent dans un fourré et éparpillent marmites et repas. Le groupe de femmes s'éloigne, Dame-Crapaud prononce un enchantement et tout se remet en place sans qu'il y ait trace de souillure. Puis elle rejoint l'arrière du groupe des femmes en chantant :

« *Dakpou ! Dakpou ! Nous toutes qui marchons,*

*Toutes nous échouerons.*

*La boîteuse sera la plus heureuse. »*

Les autres s'exclament :

- Voyez cette sorcière qui nous arrive. Depuis que les femmes se marient, rien de tel ne s'est produit !

Elles essaient de maltriter Dame-Crapaud, mais en vain. Elles se disent alors :

- Ma sœur, hé ! Ne nous fatiguons pas à parler avec cette sorcière, continuons notre chemin.

Elles continuent leur route, suivies de Dame-Crapaud. A leur arrivée, la mère de *Ngou-gbengué* arrive :

- Où courez-vous ainsi, ô épouses de mes fils :
- Nous sommes venues pour épouser *Ngou-gbengué*.
- Asseyez-vous là ; il arrive.

Et voici que la canne de *Ngou-gbengué* apparaît, son siège surgit tandis que la mère chante :

<sup>13</sup> *Nzeké* : petites fourmis brun clair, comestibles qui dégagent un suc acide. Leurs piqûres sont douloureuses. Le *kaali* est un légume amer

### *Chant (voir page 27)*

Dame-Crapaud s'était assise à l'écart près du poulailler (comme une humble esclave). Quand Ngou-gbengué paraît, les jeunes filles émerveillées se disent :

- Quel événement ! Qui épousera un si beau garçon ?

Celui-ci demande à sa mère de goûter les plats :

- Ourr ! fait la mère.

- Est-ce aigre ?

- Ourr ! ce n'est pas aigre...

C'est fini. Alors la mère de Ngou-gbengué appelle :

- Eh ! Épouse de mon fils qui est assise près du poulailler, apporte ton plat !

- Hélas maman, comment pourrais-je m'approcher de ces vilaines qui m'ont frappée et m'ont écorché la tête ?

- Allons, viens par ici.

Alors Dame-Crapaud apporte lentement son plat, pendant que les autres se disent :

- Voyez donc cette espèce de sorcière ! Comment pourrait-t-elle épouser ce garçon ? Que vaut-il arriver ?

Le plat étant posé, elle (la mère) prend avec ses doigts et goûte comme ça : Ourr !

- Est-ce acide ?

- Oui, c'est acide, vraiment !

Oh la ! la ! Qui est donc cette femme ? Qu'on l'attrape ! Qu'on la prenne !

Alors, la belle-mère la prend vivement ; elle la place dans la maison, sous les cendres froides, tandis qu'on saisit les autres femmes, qu'on les chasse. Le garçon demande à sa mère de trouver une place pour loger sa fiancée.

Le jour suivant, on prend des gourdes, comme ça ! Trois. On dit à Dame-Crapaud d'aller puiser de l'eau à une source :

- Celle qui te dira : Eau des anneaux ! Eaux des anneaux ! Dépasse-la ; celle qui te dira : Bossue ! Bossue ! Dépasse-la ; celle qui te dira : Laideron ! Laideron ! Dépasse-la ; celle qui te dira : Eau de cuivre ! Eau de cuivre ! Dépasse-la aussi. Mais plonge-toi dans celle qui te dira : Eau-de-beauté ! Eau-de-beauté ! Et qui est rouge hein ? A celle-là, tu puiseras de quoi remplir les trois gourdes qui sont pendues à tes épaules et tu les ramèneras au village, d'accord ?

Dame-Crapaud acquiesce et part aussitôt. La première source lui dit : « Anneau-de-cuivre, anneau-de-fer » ; elle la dépasse. Arrivée à celle qui lui dit « Laideron », elle continue sa route ; arrivée à celle qui lui dit : « Bossue ! bossue ! », elle continue. Enfin, arrivée à celle qui lui dit : « Eau-de-beauté ! Eau-de-beauté ! », Dame-Crapaud saute et s'y plonge, tête et corps, comme ça : *gavouhou* !

Elle y reste longtemps. Lorsqu'elle en sort, oh ! Si tu jettes seulement un coup d'œil sur elle, tu ne reconnaîtrais plus Dame-Crapaud : de beaux mollets, une longue chevelure, que sais-je encore ? Elle est belle comme seule doit l'être l'épouse d'un noble garçon.

Elle puise de l'eau de beauté dans les trois gourdes pendues à ses épaules et s'en retourne au village. C'est ainsi que Dame-Crapaud a pu épouser Ngou-gbengué.

Dame-Crapaud est puissante et donne des ordres à ses servantes ; Dame-Crapaud est devenue une princesse.

On la prévient alors :

- N'entre jamais sous un abri en rondins de bois ; ne fais jamais rien de tes propres mains ; reste assise et donne tes ordres à tes servantes et, pendant ce temps, tu resteras en paix, seule avec ton mari, toi et lui, comme une princesse.

Dame-Crapaud et son mari vécurent ainsi longtemps heureux. Dame-Crapaud était une princesse donnant des ordres à ses sujettes qui les exécutaient et lui obéissaient. Cinq années se passèrent, une sixième commença.

Un certain jour comme aujourd'hui, tandis que Dame-Crapaud donnait des ordres, l'espace d'un instant, elle oublie les interdits. Elle entre dans une case en rondins de bois et se glisse sous les rondins. Sa beauté disparaît sur le champ. Sa peau est redevenue rugueuse et elle marche en sautillant : « *dakpou ! dakpou !* » comme autrefois. Aussitôt, on l'attrape par les pattes et on la lance dans la brousse : « *frrr ! wa-kpokosso !* ».

C'est ainsi que les hommes ont pris l'habitude de chasser à coups de bâton les crapauds qu'ils trouvent en entrant dans leur maison et de les jeter dans la brousse en les prenant par la patte.



## **Comité de rédaction et de suivi de l'édition :**

Olivier COLIN, Directeur, Alliance Française de Bangui ;

Landry OUOKO, Editeur ;

Prisca DOUNDEMBI, Médiathécaire, Alliance Française de Bangui ;

Brice EKOMO, Ecrivain et Promoteur culturel ;

Didier KASSAÏ, Illustrateur ;

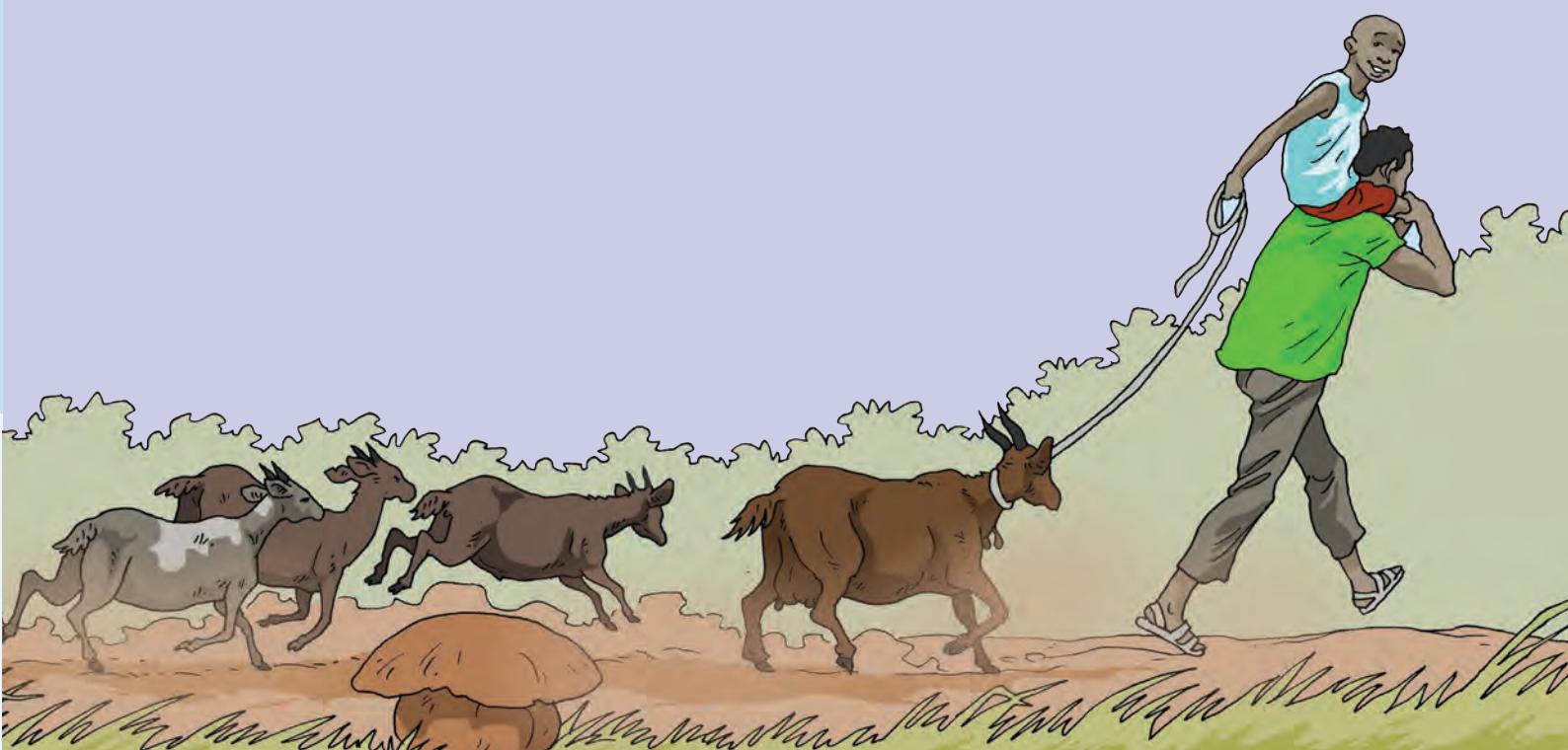
Rosalie MOLOGBAMA, Chargée de mission, Ministère de l'Education Nationale ;

Georgette KOYT DEBALLE, Représentante, Commission Nationale de l'UNESCO ;

Sylvie Hougos, Responsable de la communication, Alliance Française de Bangui ;

Fabrice LAURENTIN, Chef de la section Communication pour le Développement, UNICEF ;

Giovanni ZAMBELLO, Chef de la section Communication, UNICEF.



Ce livre de contes illustrés a été réalisé sous la direction  
de l'Alliance Française de Bangui avec le soutien de l'UNICEF.

